

Leçons tirées de la vie de Saül

1. L'humilité

PP 598.3 (PP 610.3) :

Alors que Saül se joignait aux prophètes dans leur service divin, un grand changement s'opéra en lui par le Saint-Esprit. La lumière de la pureté et de la sainteté divines vint illuminer les ténèbres de son cœur naturel, et il se vit tel qu'il était devant Dieu. Il entrevit la beauté de la sainteté. Il était maintenant appelé à entre en lutte contre le péché et contre Satan, et il sentait que dans ce conflit, sa force devait venir entièrement de Dieu. Le plan du salut qui, jusqu'alors, lui semblait vague et obscur, s'ouvrit devant son intelligence. Le Seigneur le remplit de courage et de sagesse pour sa haute fonction ; Il lui révéla la Source de force et de grâce, illuminant son esprit vis-à-vis des exigences divines et de ses devoirs.

PP 615.3-4 (PP 629.2-3) :

La victoire de Saül sur les Amalécites était la plus éclatante qu'il eût jamais remportée. Mais elle ralluma l'orgueil de son cœur, qui était son plus grand danger. L'arrêt divin qui vouait Amalek à une destruction complète ne fut que partiellement mis à exécution. Ambitieux de rehausser l'éclat de son retour triomphal par la présence d'un captif royal, Saül, en imitation des nations environnantes, avait épargné Agag, l'impétueux et barbare monarque des Amalécites. De son côté, le peuple s'était réservé les plus belles pièces de bétail et les meilleures bêtes de somme, justifiant son péché par l'intention d'en faire des sacrifices à l'Éternel ; mais leur véritable dessein était d'épargner leur propre bétail en employant celui de l'ennemi.

Saül avait maintenant été soumis à une dernière épreuve, et il venait de prouver, par son mépris flagrant des ordres reçus et sa ferme détermination de gouverner à sa guise, qu'il n'était pas l'homme digne de représenter le Seigneur sur le trône d'Israël. Aussi, alors que le roi et son armée revenaient tout glorieux de leur victoire, une grande tristesse régnait dans la demeure du prophète. Un message de l'Éternel l'avertissait de la conduite du roi et ajoutait : "Je me repens d'avoir établi Saül pour roi ; car il s'est détourné de Moi, et n'a point exécuté Mes paroles." La mort dans l'âme à cause de la conduite rebelle du roi, le prophète passa toute la nuit à pleurer et à demander à Dieu de revenir sur la terrible sentence.

PP 616.2-3 (PP 630.2-3) :

Le lendemain matin, le cœur oppressé, le prophète se mit en route pour se rendre auprès du roi égaré. Samuel nourrissait l'espoir que Saül, après avoir considéré sa conduite, reconnaîtrait son péché et pourrait ainsi, par la repentance et l'humiliation, rentrer dans la faveur de Dieu. Mais quand on y a fait les premiers pas, le sentier du péché devient plus facile. Saül vint à la rencontre du prophète un mensonge sur les lèvres. "Sois béni de l'Éternel ! s'écria-t-il ; j'ai exécuté la parole de l'Éternel."

Le roi désobéissant était démenti par ce qu'entendait le prophète. Celui-ci lui demande à brûle-pourpoint : "Quel est donc ce bêlement de brebis qui retentit à mes oreilles, et ce meuglement de bœufs que j'entends ?" Saül répondit : "Ils les ont amenés des Amalécites ; car le peuple a épargné les meilleures brebis, et les meilleurs bœufs, pour les sacrifier à l'Éternel, ton Dieu, et nous avons voué le reste à l'interdit." Le peuple n'avait fait que suivre les ordres du roi, mais pour se disculper, il était prêt à rejeter sur son armée la responsabilité de sa désobéissance.

PP 618.4–619.1 (PP 632.4–633.2) :

Quand il fut appelé au trône, Saül avait une humble opinion de ses capacités et consentait à se laisser guider. Ses connaissances et son expérience religieuse étaient limitées, et il avait de sérieux défauts de caractère. Mais le Seigneur lui accorda Son Saint-Esprit pour le guider et l'assister, et lui donna l'occasion de développer les qualités requises pour pouvoir gouverner Israël. S'il était resté humble et disposé à se laisser diriger par la sagesse divine, il aurait pu s'acquitter de sa haute charge avec honneur et succès. Sous l'influence de la grâce divine, toutes ses qualités se seraient affermies, tandis que ses mauvaises dispositions auraient perdu leur pouvoir. Telle est l'œuvre que le Seigneur désire accomplir pour tous ceux qui se consacrent à Son service. Il en est beaucoup qu'Il a appelé dans Son œuvre parce qu'ils sont animés d'un esprit humble et disposés à se laisser guider. Dans Sa providence, Il les place là où ils peuvent apprendre de Lui. Il leur révélera leurs défauts de caractère, et s'ils demandent Son aide, Il leur donnera la force pour corriger leurs erreurs.

Mais Saül, présumant de son élévation, déshonora Dieu par son incrédulité et sa désobéissance. Humble et modeste quand il monta sur le trône, Saül s'était laissé envahir par l'orgueil du succès, réveillé par la première victoire de son règne, et qui devint son plus grand danger. Sa valeur et ses talents militaires lors de la délivrance de Jabès de Galaad avaient excité l'enthousiasme de toute la nation, faisant oublier à celle-ci que le roi était seulement l'agent par lequel Dieu avait opéré. Mais Saül, qui avait d'abord attribué à Dieu la gloire de cette victoire, s'en réserva plus tard les honneurs. Il perdit de vue sa dépendance envers Dieu et son cœur se détourna du Seigneur. Cette vanité l'avait préparé à commettre le sacrilège de Guilgal. Cette confiance aveugle en sa personne lui avait fait rejeter les

réprimandes de Samuel. Sachant que celui-ci était un prophète de Dieu, il aurait dû les accepter, alors même qu'il n'eût pas compris en quoi il avait péché. S'il avait été disposé à reconnaître son erreur et à la confesser, cette expérience amère eût été une sauvegarde pour l'avenir.

Si le Seigneur s'était alors entièrement séparé de Saül, Il ne lui aurait plus parlé par l'intermédiaire de Son prophète, le chargeant d'une mission bien précise à accomplir, lui permettant ainsi de corriger les erreurs du passé. Lorsque celui qui prétend être un enfant de Dieu tombe dans l'indifférence à l'égard de Sa volonté et influence d'autres à être irrévérencieux et à mépriser les injonctions du Seigneur, il lui est encore possible de transformer ses échecs en victoires s'il consent seulement à recevoir la réprimande avec un cœur véritablement contrit et à revenir à Dieu dans l'humilité et la foi. L'humiliation de la défaite s'avère souvent une bénédiction en nous révélant notre incapacité à faire la volonté de Dieu sans Son aide.

CL 284.3 (CCh 352.1) :

Le fait que le peuple reconnu par Dieu comme Sien est représenté devant le Seigneur en vêtements sales devrait conduire ceux qui prétendent le servir à une grande humilité et à une profonde contrition. Ceux qui purifient vraiment leur âme en obéissant à la vérité auront une très humble opinion d'eux-mêmes. Plus ils contempleront le caractère sans tache de Christ, plus ardemment ils désireront être conformes à Son image et moins ils verront de pureté ou de sainteté en eux-mêmes. Mais si nous devons nous rendre compte de notre condition pécheresse, nous devons aussi nous reposer sur Christ comme notre justice, notre sanctification et notre rédemption. Nous ne pouvons nous défendre devant les accusations de Satan. Christ

seul peut plaider avec succès en notre faveur. Il peut réduire l'accusateur au silence par des arguments fondés, non sur nos propres mérites, mais sur les Siens.

ME 136.3–137.4 (GW 142.3–143.4) :

Ceux qui ont la plus grande expérience des choses de Dieu sont justement les plus éloignés de l'orgueil et de l'exaltation du moi. Parce qu'ils ont une haute conception de la gloire de Dieu, ils sentent que les positions les plus humbles dans sa cause sont encore trop honorables pour eux.

Quand Moïse descendit de la montagne après les quarante jours qu'il y avait passés en communion avec Dieu, il ne savait pas que son visage brillait d'un éclat terrifiant pour ceux qui le contemplaient.

Paul avait une opinion très humble de ses progrès dans la vie chrétienne. Il parle de lui-même comme du premier des pécheurs. Et il dit encore : "Non que j'aie déjà atteint le but, ou que je sois déjà parvenu à la perfection." Philippiens 3:12. Cependant le Seigneur avait fait à Paul beaucoup d'honneur.

Notre Sauveur a déclaré que Jean-Baptiste était le plus grand des prophètes; et pourtant, lorsqu'on lui demandait s'il était le Christ, Jean disait lui-même qu'il n'était pas digne de dénouer la courroie des sandales de son Maître. Quand les disciples du Baptiste vinrent se plaindre à lui que les foules s'assemblaient autour du nouveau prédicateur, Jean leur rappela qu'il n'était que le précurseur du Messie.

C'est de tels hommes qu'il faut aujourd'hui dans le ministère. L'œuvre de Dieu peut bien se passer de ceux qui sont suffisants et

pleins d'eux-mêmes. Notre Seigneur veut des ouvriers qui sentent combien ils ont besoin du sang propitiatoire de Christ, et qui entrent dans sa vigne non par vaine gloire et en étant sûrs d'eux-mêmes, mais avec la pleine assurance de la foi, conscients qu'il leur faudra toujours recourir à Christ pour savoir comment prendre soin des âmes.